

## Book Reviews / **Comptes rendus**

### General / **Général**

*Urgel-Eugène Archambault. Une vie au service de l'instruction publique.* Par Robert Gagnon. Montréal: Boréal, 2013. 300 p., notes, index, ill., bibl.. ISBN 978-2-7646-2251-3, 27,95 \$.

Dans ce livre, Robert Gagnon propose la biographie de l'un des principaux acteurs du monde de l'éducation à Montréal dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Urgel-Eugène Archambault. L'auteur connaissait déjà bien ce personnage dont il avait analysé brièvement les rôles dans ses ouvrages sur la CECM et sur l'École Polytechnique de Montréal. Dans l'introduction, l'auteur rappelle, en citant Jacques Le Goff que : « c'est un des charmes et des risques majeurs de la biographie historique que le lien qui s'instaure et se développe entre l'historien et son personnage » (7). Pour contrer les risques liés à un attachement excessif envers « son personnage », l'auteur plaide pour une approche sociale de la biographie et pour une méthodologie respectant les normes disciplinaires reconnues. L'auteur envisage ainsi de mettre l'accent sur la place et sur le rôle de ce personnage dans les structures de pouvoir de l'époque et sur son insertion dans des réseaux sociaux. Dans cette perspective, cette biographie peut nous aider à mieux comprendre le rôle d'un acteur social — un enseignant devenu un important bureaucrate — dans l'évolution de la structure scolaire à Montréal durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le premier chapitre « Le jeune homme de Lanaudière » comprend deux parties distinctes. Dans la première partie, l'auteur décrit l'évolution de structures scolaires des écoles de syndics jusqu'en 1875 en insistant sur la mise en place, après 1840, du système des commissions scolaires dans lequel se déroulera la carrière d'Archambault d'abord comme enseignant, puis comme administrateur scolaire. Dans cette partie, il évoque brièvement la formation limitée des instituteurs de l'époque dont une minorité d'individus seulement ont fréquenté l'École normale supérieure. L'auteur présente aussi, dans cette même partie, les deux principales conceptions concurrentes de l'éducation après 1840 : une conception ultramontaine qui revendique un rôle prédominant pour l'Église dans ce secteur et une

conception libérale « modérée » et pragmatique où l'État coordonne un système scolaire visant à préparer des enfants capables de participer, une fois adultes, à une société démocratique et à contribuer à la prospérité de la nation. La création d'un système scolaire public est d'abord l'initiative de penseurs et de politiciens libéraux; mais, dans le contexte politique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le clergé se voit concéder de plus en plus de place dans le fonctionnement du système scolaire public québécois. Par ailleurs, pour la plupart des tenants de ces deux visions, l'éducation supérieure est réservée à une élite tandis que l'accès à l'école de la plupart des enfants des classes populaires se limite à une instruction primaire. La seconde partie porte sur la formation académique d'Archambault de l'école primaire jusqu'à son embauche, en 1859, par le « Bureau des commissaires catholiques romains de la cité de Montréal ». Ce parcours est singulier dans une société canadienne française où le collège classique constitue le creuset des élites. Après l'école primaire, Archambault aurait poursuivi son apprentissage, à la maison, auprès d'hommes cultivés avant de débiter sa carrière dans l'enseignement, en 1851, à l'âge de 17 ans. Six ans plus tard, il entreprend des études à l'École normale où, sans être un élève doué, il se fait grandement apprécié de ses maîtres dont l'abbé Verreau, le directeur de l'institution.

Dans les deuxième et troisième chapitres, l'auteur revisite des terrains d'enquête qu'il avait déjà balisés sur la CECM et l'École Polytechnique. Ces deux chapitres n'apportent pas de nouveaux éléments sur l'évolution de ces deux institutions. L'auteur veut montrer la contribution majeure d'Archambault à la consolidation du système d'écoles élémentaires publiques à Montréal, à la reconnaissance de la profession enseignante et, enfin, à la création de l'École Polytechnique. À l'arrivée d'Archambault dans la métropole, la CECM était une institution mineure dans le champ de l'éducation. La compétence académique du nouvel enseignant, ses talents d'administrateur, ses liens privilégiés avec certains commissaires dont Gédéon Ouimet, ainsi que sa présence active dans la société civile montréalaise de l'époque, lui permettent de gravir rapidement les échelons dans la nouvelle commission scolaire et de contribuer grandement à son essor. L'auteur présente la tâche accomplie par Archambault à la CECM à partir de trois sujets spécifiques : l'imposition d'une nouvelle taxe scolaire à Montréal, le voyage